

1^{er} JANVIER 2022. MARIE, MERE DE DIEU

Première lecture : Nb 6,22-27

Psaume responsorial : Ps 67(66)

Deuxième lecture : Ga 4,4-7

Evangile : Lc 2,16-21.

Femme chrétienne, partage avec Marie la joie d'être mère.

La fête de ce jour pourrait être considérée comme profane si l'on considère que l'écrasante majorité de l'humanité estime aborder aujourd'hui le jour de l'an. Mais pour nous les chrétiens, il n'y a rien de profane et la liturgie catholique prend part à cette fête de l'homme en appelant sur elle une bénédiction venant de la bouche même de Dieu : *que le Seigneur te bénisse et te garde ! Que le Seigneur fasse briller sur toi son visage, qu'il se penche sur toi ! Que le Seigneur tourne vers toi son visage, qu'il t'apporte la paix.*

En outre, les chrétiens ont des raisons religieuses de célébrer ce jour comme une grande fête. En effet, nous nous situons huit jours après la naissance de Jésus, et ce délai a une signification particulière dans la culture juive dont Jésus est issu. Huit jours après la naissance, un nom est imposé à l'enfant et aussi celui-ci reçoit dans sa chair la marque de l'Alliance qu'est la circoncision. La tradition chrétienne assume ces événements comme allant avec la Personne du Sauveur et veut maintenant orienter le projecteur sur Marie, la Mère de l'Enfant de Bethléhem. C'est pourquoi la Fille de Nazareth est mise au centre de cette fête, comme une figure de mère.

A ce propos, je lance immédiatement cet appel : "femme chrétienne, partage avec Marie la joie d'être mère".

Et maintenant, que Marie soit joyeuse dans la maternité, à qui faut-il le demander ? Il faut le demander à Jésus son Fils, lui qui dit : *lorsque la femme a donné le jour à l'enfant, elle ne se souvient plus des douleurs, dans la joie qu'un homme soit venu au monde* (Jn 16,21). A qui faut-il le demander encore, sinon à toutes les femmes du monde et de tous les temps ? C'est précisément à cause d'elles que Marie ne fait pas de sa joie quelque chose de solitaire, mais veut la partager avec toutes les femmes. Elle veut la partager aussi avec *celles qu'on appelle*

les femmes stériles. Que celles-ci se rendent compte qu'il existe une femme ainsi appelée, Elisabeth, la femme du prêtre Zacharie (cf. Lc 1,36), dont Dieu lave l'opprobre en la rendant mère, la mère d'un enfant que Jésus appelle *le plus grand des enfants nés de la femme* (Mt 11,11). Que ce clin d'œil envers les femmes stériles constitue une prière en ce début d'année, pour que Dieu transforme leur tristesse en joie comme il l'a fait à Elisabeth.

Marie veut que sa joie soit universelle, et elle la partage avec les Anges, avec Joseph, les bergers et les hommes de bonne volonté, en sorte que, en fêtant Marie aujourd'hui, nous fêtons toutes les mères, même si la société civile place la fête des mères quelque part au mois de mai. Avec Marie, nous fêtons toutes les mères, nous vous fêtons, nous, vos fils et filles, nous vous fêtons, vous nos mères, et nous bénissons le Seigneur pour votre joie.

A y voir de près, cette joie n'est pas sans mélange. Oui, chez vous, la joie d'être mère est précédée des quatorze stations du chemin de la croix relatives à la grossesse. En tant que joie de la vie, elle fait suite à la tristesse de la mort que représente l'accouchement. Cela tout le monde le sait, et Jésus nous le révèle : *la femme sur le point d'accoucher s'attriste parce que son heure est venue* (Jn 16,21). Maintenant, il faut le dire, cette joie est pascale. C'est la joie du grain tombé en terre, qui pourrit et germe pour porter du fruit. C'est la joie du Premier-né d'entre les morts qui ressuscite pour nous, car c'est un Dieu pour nous et non pour soi. C'est une joie victorieuse de la tristesse et celle-ci n'a précédé que pour être définitivement vaincue.

Cette joie, ô Marie, cette joie, ô vous toutes, nos mères du monde, vous ne l'auriez jamais connue dans sa transparence et son authenticité si vous n'aviez pas porté à terme la grossesse aux mille écueils. Mille raisons peuvent se présenter pour vous inviter ou vous inciter à interrompre définitivement la grossesse, ce qui revient à interrompre aussi la joie pascale qui n'a cours si la mort n'est pas constatée. Le plus triste, c'est d'opter pour une mort sans résurrection. La mort sans résurrection, c'est la mort du fœtus, provoquée par sa mère. Ou, pour être plus précis dans ce cas, la mort, c'est la mort de la mère du fœtus, car qui meurt véritablement sinon celui qui donne la mort ? Ponce Pilate est mort, Jésus est vivant. La mort de Jésus, c'est le seul cas où une mort donne la joie au monde entier. Et dire que cette mort porte la joie, non pas parce qu'elle est une mort, mais parce quelle est la condition pour que la mort soit vaincue par la résurrection, ou encore, parce qu'elle est *la mort de la mort*, comme l'Écriture le met dans la bouche de Dieu : *ô mort, je serai ta mort* (Os 13,14).

La mort qui n'est que mort, quelle tristesse ! C'est la tristesse de Rachel qui *pleure ses enfants, et elle ne veut pas qu'on la console parce qu'ils ne sont plus* (Mt 2,18 ; cf. Jr 31,15).

C'est l'amertume de la mère des Saints Innocents mis à mort par la rage meurtrière d'Hérode (cf. Mt, 2,16). C'est la tristesse de toutes ces femmes contraintes par le partenaire ou le découragement de porter atteinte à la vie de leur enfant encore dans le sein maternel.

Ô Marie, Mère de Jésus, nouvelle Eve, Mère de la nouvelle humanité, renouvelle-nous par ta maternité, engendre-nous à la vie nouvelle d'enfant de Dieu. Ôte de notre vie le goût de l'amertume et de la mort, et que la mort de ton Fils Jésus soit *la mort de notre mort* et la vie qui ne finit pas !